



Le 17 novembre 2001, Agbani Darego, 18 ans, nigériane, fut élue Miss Monde. La finale, animée par Jerry Springer, se déroulait à Sun City, au cœur de l'Afrique du Sud. Nelson Mandela en était l'invité d'honneur. Cette année là, la fierté l'emportait sur la critique que l'on réserve habituellement<sup>1</sup> à la *bikini-parade*. Darego fut la première Miss Monde noire africaine, un brillant exemple pour beaucoup de filles et de femmes de toute l'Afrique pour qui, avoir le teint clair, avait toujours constitué un canon de beauté des plus importants<sup>2</sup>. Darego, résidente du sud du Nigeria, insista sur le fait qu'elle était chrétienne. Elle remercia tout particulièrement « *Dieu envers qui [elle serait] toujours reconnaissante [car] il couronnait [sa] vie d'amour.* »

Après avoir été secoué par une série de coups d'état militaires, le Nigéria est, depuis 1999 (date de l'arrivée au pouvoir d'Olusegun Obasanjo), dirigé par un gouvernement élu. Mais le début de la libéralisation politique, marquée par le retour du règne civil, a permis également aux militants de nombreux groupes ethniques et religieux<sup>3</sup> d'exprimer leur frustration avec moins de retenue, et de plus en plus violemment. Depuis 1999, des milliers de personnes ont trouvé la mort dans ces rivalités communautaires, et dans certains groupes on a assisté à une montée des aspirations séparatistes. Peu à peu, la loi islamique, la *Shari'ah*, s'est imposée dans douze des états du nord, pauvres et en majorité islamiques, scellant les divisions et causant, à la suite de manifestations sanglantes qui firent plus de 3 000 morts, la fuite de milliers de chrétiens vers le sud. La *Shari'ah* punit par des châtiments sévères (flagellation ou amputation) des crimes comme le vol ou l'adultère<sup>4</sup>.

Le 22 mars 2002, Amina Lawal, une femme musulmane de trente ans, fut condamnée à la lapidation par la *Shari'ah*, à Bakori, dans l'état du Katsina, au nord du Nigéria. Amina avait avoué avoir eu un enfant alors qu'elle était divorcée. L'homme désigné comme étant le père de son enfant nia avoir eu des rapports sexuels avec elle et les poursuites à son encontre furent abandonnées. Amina n'avait pas d'avocat lorsque, lors de son premier procès, le jugement fut rendu. Elle fit alors appel avec l'aide d'un avocat engagé par un groupe appartenant à une organisation nigériane de défense des droits de l'homme et de la femme. Cependant, le 19 août, la cour d'appel de la *Shari'ah* de Funtuna décida de maintenir la condamnation à mort par lapidation. Cette confirmation représenta un choc pour la société civile, au Nigéria comme à l'étranger, et en particulier pour tous ceux qui avaient milité pour la protection des droits d'Amina.

Le 27 septembre 2002, Amnesty International présenta aux représentants officiels nigériens de la London High Commission une pétition forte de 1,3 million de signatures en faveur d'Amina Lawal, sans doute une des plus grandes mobilisations dans l'histoire d'Internet.

Le cas d'Amina Lawal jeta une ombre sur la cérémonie de Miss Monde 2002 qui devait se dérouler le 30 novembre à Abuja, la capitale du Nigéria. Les candidates de France, du Canada, de Belgique, de Côte d'Ivoire et de Norvège menacèrent de boycotter la compétition si le cas d'Amina n'était pas

résolu. Les finalistes du Costa Rica, du Danemark, de Suisse, du Panama et d'Afrique du Sud avaient déjà décidé de ne pas participer.

D'autres pensèrent que leur présence au Nigéria pouvait constituer une position en soi ; la *bikini-parade* devint alors la proie des critiques chrétienne et musulmane : montrer des cuisses dénudées au Nigéria s'avérait hautement controversé. La communauté musulmane s'opposa aussi à la date arrêtée pour la finale, le 30 novembre tombant la dernière semaine du mois sacré du Ramadan. Les préparatifs de la compétition ne purent reprendre qu'après un report au 7 décembre, et qu'après délivrance d'une décision officielle par le gouvernement du Nigéria concernant les poursuites engagées contre Amina Lawal : « *Nous réaffirmons qu'aucune personne ne doit être condamnée à mort par lapidation au Nigéria. Le Nigéria invoquera ses droits constitutionnels à aller à l'encontre de tout jugement négatif, considéré comme injurieux pour son peuple.* »<sup>5</sup> »

Amina, ne sachant ni lire ni écrire et, dans son village, n'ayant jamais eu accès à la radio ou aux journaux, n'avait jamais entendu parler de Miss Monde avant qu'on vienne lui demander son opinion<sup>6</sup> sur le boycott que tenaient en son honneur quelques unes des plus belles femmes du monde. Elle insista cependant sur le fait qu'elle désirait que le spectacle continue : « *Laissez-les venir. Je sais que les choses s'arrangeront car les gens viennent du monde entier pour moi.* » Et, de ce fait, les candidates au titre de Miss Monde finirent dans le camp des féministes, essayant, comme elles le disaient, d'attirer l'attention sur les droits des musulmanes réprimées, afin de donner tout son sens au nouveau slogan de la compétition : « *Beauty With A Purpose* », la beauté pour quelque chose.

Le samedi 16 novembre, Isioma Daniels, 24 ans, chrétienne éduquée en Angleterre, commenta dans le quotidien populaire *ThisDay* les réactions des musulmans à la cérémonie d'élection de Miss Monde au Nigeria. « *Les musulmans ont pensé qu'il était immoral de faire venir quatre-vingt-douze femmes au Nigeria pour leur demander de faire la fête dans la vanité* », écrit-elle. « *Qu'en penserait [le prophète] Mahomet ? En toute honnêteté, il aurait très probablement choisi une femme parmi [les candidates].* »<sup>7</sup> »

Durant les jours qui suivirent, l'indignation grandit parmi les musulmans<sup>8</sup>, jusqu'au mercredi 20 novembre, date à laquelle les mosquées de la ville du nord de Kaduna appelèrent à manifester contre Daniels, son article, *ThisDay*, et la compétition Miss Monde.

Plus de deux cents personnes furent tuées dans les émeutes qui suivirent. Des milliers de personnes se retrouvèrent sans abri ou blessées. Vingt églises ainsi que huit mosquées furent détruites et les locaux de *ThisDay* à Kaduna furent incendiés. Le 22 novembre, malgré des excuses officielles dans le numéro de *ThisDay* de ce même jour, les émeutes gagnèrent Abuja. Devant la plus grande mosquée de la ville, les manifestants s'écriaient « *À bas la beauté !* » Pendant ce temps, non loin, les candidates



à l'élection de Miss Monde étaient gardées cachées sous haute sécurité à l'hôtel Nicon Hilton de Abuja.

Le 23 Novembre, les organisateurs de Miss Monde décidèrent de déplacer la finale et de transférer les candidates à Londres, « *pour le bien de la nation* », comme l'expliqua Stella Din, porte-parole de la cérémonie. Perdre l'organisation de la compétition constitua une forte déception pour la ville d'Abuja. La perspective de présenter les splendeurs touristiques du Nigéria à des milliards de spectateurs à travers le monde partit en fumée. Le retrait d'investisseurs tels que l'entreprise publique Nigerian National Petroleum Corporation (NNPC), le ministère de la Femme et du Développement de la jeunesse, Nigeria Airways, Stella Obasanjo's Child Care Trust (l'association caritative au profit de l'enfance de la première dame du pays), représenta une perte estimée à 10 milliards de naira<sup>9</sup>. Agbani Darego déclara avoir été « *choquée* » et le personnel de Silverbird Productions (la société nigérienne en charge de l'organisation de la cérémonie) parla de « *catastrophe nationale* ». Le président Obasanjo accusa les media d'être responsables de la controverse sur la cérémonie d'élection de Miss Monde. Au Zamfara, un état du nord du pays, le député Mamoudu Shinkarfi lança une *fatwa* contre Isioma Daniels. Il s'exprima à la télévision nationale : « *Tout vrai musulman devrait s'assurer que le sang de cette femme soit versé où qu'elle se trouve.* » Même si la légitimité de cette *fatwa* fut remise en question par les musulmans partout dans le monde (Daniels n'était pas musulmane et avait fait des excuses par le biais de son employeur, *ThisDay*), Daniels démissionna de son poste et s'enfuit aux Etats-Unis.

À la même époque, aux Pays Bas, une autre jeune femme se trouva menacée par des intégristes musulmans pour les idées qu'elle avait exprimées. Une brève biographie : Ayaan Hirsi Ali est née en Somalie en 1969. Son père, un militant politique fuit le pays en 1975 pour avoir critiqué le dictateur en place, Mohamed Siad Barre, et partit au Kenya avec sa famille. Malgré une stricte éducation fondamentaliste, Ayaan obtint l'autorisation d'être scolarisée. Cependant, conformément à la volonté de ses grand-mères, elle fut excisée et mariée à un cousin à l'âge de 20 ans. Elle s'enfuit aux Pays Bas où elle étudia les sciences politiques, devint membre d'Amnesty International, puis commença à travailler pour la Wiardi Beckman Foundation, le centre de recherche scientifique du PVDA, le parti travailliste hollandais. Elle concentra ses recherches sur le statut de la femme musulmane aux Pays Bas.

Pendant 20 ans les gouvernements de gauche avaient cherché à intégrer les immigrés au sein de la société hollandaise conformément au slogan : « *L'intégration dans le respect de l'identité de chacun* ». En conséquence, des centaines de structures subventionnées par l'état virent le jour : écoles musulmanes, organisations de soutien, maisons d'accueil. Hirsi Ali constata que toutes ces institutions contribuaient à une ségrégation des immigrants musulmans d'avec la société hollandaise, tout en négligeant les mécanismes socio-religieux sous-jacents qui confinaient les femmes musulmanes dans leurs problèmes (excision, mariages arrangés, illettrisme, dépendance sociale et financière, isolation,

torture). Hirsi Ali proposa un changement culturel radical, des « *Lumières* » qui viendraient de la société musulmane elle-même, une société dont elle dit qu'elle ne peut s'empêcher de blâmer les autres pour ses propres problèmes. Ces points n'étaient traditionnellement pas discutables parmi les partisans du relativisme culturel de gauche. Ayaan insista sur le fait qu'ils s'étaient battus pour l'émancipation des femmes occidentales, mais qu'ils avaient laissés tomber les femmes musulmanes : « *En tant qu'immigrée, le parti travailliste ne cesse de me dire que j'ai droit à ma propre arriération.* »<sup>10</sup> »

Lorsque Hirsi Ali rompit officiellement avec l'Islam après le 11 septembre 2001, son père, qui résidait à Londres commença à recevoir des menaces la concernant, des menaces qui venaient principalement de réfugiés somaliens. Dans l'année qui suivit, la position de Hirsi Ali se fit plus tranchée : elle blâmait explicitement l'Islam, en tant que culture mais aussi en tant que religion, pour les abus exercés sur les femmes musulmanes, là où son parti, le PVDA, marquait une distinction entre les extrémistes et les musulmans modérés. Les menaces à son encontre se renforcèrent. Autour du 20 octobre 2002, Hirsi Ali décida de quitter les Pays Bas (avec le support financier de la fondation Beckman) et se cacha aux Etats-Unis, comme Isiyoma Daniels. Là, elle écrivit un article controversé afin d'expliquer son changement de carrière controversé : elle quittait le PVDA pour rejoindre le VVD, le parti libéral de droite.

À droite, les réactions furent diverses. Enthousiastes : « *Elle a raison de quitter le PVDA. Il devraient être poursuivis pour racisme et discrimination.* »<sup>11</sup> » ou sceptiques : « *Elle n'est qu'une impitoyable opportuniste.* »<sup>12</sup> » De la part de la gauche, Hirsi Ali reçut des avertissements : « *Elle devrait se rendre compte que le fondamentalisme musulman ne représente pas la seule menace pour notre société, que le radicalisme de droite en est une autre. Ses propos peuvent être facilement mal utilisés par les groupes racistes.* »<sup>13</sup> » tandis que d'autres lui souhaitaient bonne chance : « *L'intégration signifie que les immigrés ne restent pas isolés au sein de leur minorité, mais décident de manière indépendante avec qui ils souhaitent s'associer.* »<sup>14</sup> »

L'investiture d'Ayaan au congrès électoral du VVD eut lieu le 2 décembre<sup>15</sup>. Elle devint ainsi ce que les critiques nommèrent « *Ali, la première excuse éligible de droite* ». Pour les Pays Bas néo-populistes d'après le 11 septembre, les positions traditionnelles de gauche ou de droite ne pouvaient plus être considérées comme immuables au sein des relations politiques existantes, même (ou surtout) lorsque les droits des femmes musulmanes étaient en question.

Le 7 décembre 2002, la finale de Miss Monde fut retransmise depuis l'Alexandra Palace à Londres, dans cent quarante-deux pays différents, selon les estimations des organisateurs, pour un public global de plus de deux milliards de téléspectateurs. Pendant le spectacle, il y eut une brève pause – sur la demande des candidates – en l'honneur d'Amina Lawal. La gagnante fut Azra Akin, Miss Turquie, 21 ans, immigrée turque de troisième génération, née et élevée à Almelo, une petite ville de l'est des Pays Bas. Azra reçut la couronne ainsi que 100 000 £<sup>16</sup>, devant quatre-vingt-douze



autres candidates. Sa compagne de chambre à Abuja et Londres, Elise Boulogne, Miss Pays Bas, arriva en quatorzième position.

Devant une foule en délire, Agbani Darego déposa la couronne de la victoire sur la tête d'Akin. Azra dit plus tard aux journalistes qu'elle avait été choquée par la violence au Nigéria, ajoutant : « *Je souhaite que les gens du monde entier aient plus de respect les uns pour les autres.* » Azra Akin devint la première Miss Monde musulmane.

À Almelo, les réactions concernant la victoire d'Azra furent mitigées. Certains voisins décorèrent sa maison avec le drapeau hollandais en disant : « *Nous n'avons pas trouvé de drapeau turc...* » *Tubantia*, un quotidien local, hébergea des forums de discussion sur son site web. « *Si elle veut être turque, laisser la aller en Turquie.* » se plaignit un lecteur. Un autre répondit : « *Elle fait partie des nôtres. Les tulipes aussi sont venues de Turquie, vous savez...* » Nilgün Yerli, journaliste au quotidien d'Amsterdam *Parool*, constata qu'Azra n'aurait jamais eu la chance d'obtenir une telle fonction représentative si elle avait été éduquée en Turquie : « *Cette beauté qui parle quatre langues est un cadeau du système éducatif hollandais à la Turquie.* »

Cependant, en Turquie, l'accueil se montra unanimement chaleureux et sans animosité. Azra, qui avait acquis des rudiments de turc durant un séjour linguistique au cours de l'été après avoir été élue Miss Turquie<sup>17</sup> fut reçue par le Premier Ministre en personne tandis que le journal *Hürriyet* plaça son portrait en première page (en bikini) : « *Un parfait exemple de la femme musulmane moderne et laïque* ». Le quotidien populaire *Milliyet* titra : « *Azra fait entrer la Turquie dans l'Union Européenne.* »

Mais une semaine plus tard, les espoirs de la Turquie concernant une date d'entrée dans l'Union Européenne se trouvèrent anéantis. Le 18 décembre, lors du sommet relatif à l'élargissement de l'Union Européenne à Copenhague, une large majorité de membres de l'Union votèrent contre l'entrée de la Turquie, la raison principalement évoquée étant l'état des droits de l'homme en Turquie. Jusqu'au dernier moment, le président américain George Bush essaya d'influencer les décisions de Copenhague en faveur de la Turquie. Préparant l'éventualité d'une attaque en Irak, les frontières de la Turquie avec les pays du nord riches en pétrole se révélaient pour lui d'une grande importance. Il craignait aussi qu'à la suite d'un rejet de l'Union Européenne les turcs, déçus, deviennent une proie facile du fondamentalisme musulman.

L'organisatrice et co-fondatrice de l'élection de Miss Monde, Julia Morley, dut certainement suivre le même raisonnement : lorsqu'on lui demanda de réagir sur les émeutes de Kaduna elle déclara : « *Aujourd'hui, ce dont le monde a besoin c'est de tourisme, non de terrorisme.* »

Willem de Rooij

1. Les protestations ne restèrent pas uniquement verbales : en 1970, des féministes jetèrent des sacs de farine au cours de l'événement au Royal Albert Hall, à Londres, chassant le présentateur Bob Hope de la scène. En 1996, au cours de la finale qui se déroulait à Bangalore, en Inde, la police utilisa du gaz lacrymogène ainsi que des balles en caoutchouc contre les manifestants qui jetaient des pierres, et un homme se suicida en s'immolant.
2. Les crèmes blanchissantes furent très populaires mais présentaient de nombreux risques : maladies graves de la peau, blessures et cicatrices n'étant pas rares. Des nigériens critiques avaient reproché à la compétition Miss Monde de ne promouvoir que des standards de beauté occidentaux – grande taille et minceur – alors que dans la plupart des pays africains des femmes aux formes plus généreuses sont considérées comme plus attirantes. La plupart des candidates africaines se faisaient défriser les cheveux et bon nombre d'entre elles subissaient une intervention chirurgicale pour affiner leur nez.
3. 250 groupes ethniques et religieux différents sur une population de 120 millions. Le Nigéria est le pays d'Afrique le plus peuplé.
4. Le montant minimum volé condamnant à l'amputation est de 8 \$, soit « le prix d'une chèvre ».
5. Le ministre de la justice en personne déclara que la peine infligée à Amina était anti-constitutionnelle, cependant il se refusa à agir directement, probablement dans le but d'éviter davantage d'émeutes ; à ce jour (21/01/2003) les poursuites contre Lawal n'ont pas été officiellement abandonnées.
6. Le 16 octobre 2002 Amina fut transférée de Katsina, où elle était emprisonnée sans droit de visite de personnes étrangères, à l'ambassade italienne d'Abuja où elle rencontra Elizabetta Zamparutti et Sergio D'Elia, représentants de Hands of Cain, et Roberto Giachetti ainsi que Benedetto Della Vedova, membres du Parlement italien. La délégation italienne était venue pour exprimer le soutien qu'elle portait à la situation d'Amina. Le 23 octobre, Sergio D'Elia envoya une lettre officielle à Julia Morley contenant des extraits de son entretien avec Amina.
7. Dans son article intitulé « *Miss Monde 2002 : le monde à leurs pieds* », Daniels fit aussi le point sur les autres groupes, musulmans mis à part, qui s'opposaient au concours de beauté : « *D'un point de vue pragmatique on peut se demander pourquoi dépenser autant d'argent [...] dans quelque chose d'aussi superficiel qu'un concours de beauté alors qu'on n'investit pas autant pour [...] sauver les entreprises qui s'effondrent, résorber un chômage aux proportions galactiques* [...] ou réduire la pauvreté. De plus, le concours a lieu dans deux états [...] d'un pays qui en fédère trente-six. Pour le reste du Nigéria, chaque jour que ces femmes passeront dans le pays n'aura aucun impact direct sur [...] leurs vies. La plupart des participantes viennent de pays occidentaux privilégiés comme l'Australie ou la Hollande. »
8. La plupart des musulmans déclarèrent que cet article offensant fut porté à leur connaissance et relayé par des sms sur leur portables.
9. 10 milliards de naira = environ 800 millions \$ (22/01/2003)
10. Ayaan Hirsi Ali, *Insoumise*
11. Forum de discussion JOVD (VVD's junior branch), <http://www.jovd.com/forum/>
12. Chatforum Stadspartij (City Party) Rotterdam, <http://www.stadspartij.nl/forum/>
13. Eric Krebbers, Bedreigde Ayaan Hirsi Ali verdient linkse steun, <http://www.defabel.nl/>
14. Bart Tromp, The Hague City Council member for PVDA, <http://www.denhaag.pvda.nl/>
15. La coalition de droite du CDA (les démocrates chrétiens), du VVD et du LPF (le parti populaire de droite Lijst Pim Fortuyn) s'était effondrée à la suite de discordes internes au sein du LPF en octobre 2002, cinq mois après les élections. Durant les mois qui précédèrent les nouvelles élections de janvier 2003, le VVD et le CDA se disputèrent les votes des électeurs désillusionnés du LPF, chacun essayant de paraître aussi à droite que le programme de leur parti le leur permettait.
16. 100 000 £ = environ 1,6 million \$ (22/01/2003)
17. Des turcs confus qui virent Azra à la télévision : « *Au lieu de "Mutluyum" ("Je suis heureuse"), elle a dit : "je suis Mutlu..."* »
18. Le nord de l'Irak est principalement peuplé par des Kurdes. Les puits de pétrole autour des villes de Mosul et Kirkuk ont été l'objet d'affrontements entre la Turquie, l'Irak et les kurdes (qui veulent fonder un état indépendant) de chaque côté de la frontière depuis la fin de la première guerre mondiale.